

LE MIRACLE SUISSE: *21* **une question, vérités**

LE RENDEZ-VOUS

L'Hôtel de Ville de Lausanne...
... au centre des débats
Mercredi 18 novembre p. 9

SOIRÉE-DÉBAT

*Comment la Suisse est-elle
devenue prospère?*
Mercredi 2 décembre p. 11

LA SOIRÉE ANNUELLE

*Soirée mémorable à
l'Hôtel Mirabeau*
Vendredi 4 décembre p. 12-13

- Vingt et un avis sur le pourquoi et les causes de la richesse
et du miracle économique de notre pays p. 15 à 37

ACTIFS AU COEUR DE VOTRE RÉGION

- Conseil immobilier
- Gérance et rénovation d'immeubles
- Courtage



Golay Immobilier

Grand-Chêne 2
1003 Lausanne
Tél. 021 341 01 01

Service location:
Tél. 021 341 01 10



golay-immobilier.ch

uspr^{vaud}

SwissRéseau

DANIEL RUCH
ENTREPRISE FORESTIERE

ÉLAGAGE
GÉNIE
FORESTIER
BOIS-ENERGIE
TRANSPORT
STABILISATION
BIOLOGIQUE
TRAVAUX
FORESTIERS

www.danielruch.ch
021 903 37 27
1084 Carrouge(VD)

ADRESSE DE LA RÉDACTION

Cercle Démocratique Lausanne
Place de la Riponne 1
1005 Lausanne
IBAN CH43 0900 0000 1000 0763 3
www.cercle-democratique.org

RÉDACTION

Barry Lopez
redaction@cercle-democratique.org

CONCEPTION GRAPHIQUE

Art Direction
Gérard Lebet
g.lebet@art-direction.ch

IMPRESSION

Groux arts graphiques
Aline Zerr
Ch. de Rionzi 58
1052 Le Mont-sur-Lausanne
Tél. 021 641 61 46
a.zerr@grouxsa.ch
www.grouxsa.ch

PUBLICITÉ

Urbanic Régie publicitaire
Claude Froelicher
Avenue de Cour 74
1007 Lausanne
Tél. 079 278 05 94
claude.froelicher@urbanic.ch

TIRAGE

800 ex.
4 parutions annuelles

CHANGEMENT D'ADRESSE

A annoncer à:
cat.clerc@bluewin.ch

5
EDITO

9

LE RENDEZ-VOUS

*Visite de l'Hôtel de Ville
de Lausanne*

10

CONFÉRENCE- DÉBAT

*Comment la Suisse est-elle
devenue prospère?*

12-13

SOIRÉE ANNUELLE

*L'occasion de se rencontrer
autour d'un merveilleux
repas et de sa célèbre
tombola*



35-37
CLIC-CLAC

*Souvenirs, sorties
et apéros à la vigne*

40

LE CALENDRIER

15-37

Dossier

LE MIRACLE SUISSE:

une question, 21 vérités

*Vingt et un avis sur le pourquoi
et les causes de la richesse et du miracle
économique de notre pays*



INTERMANDAT

DEPUIS 1932

RÉVISION | FISCALITÉ | SERVICES EXTERNES



Vos experts

en révision, fiscalité et comptabilité sont à votre service depuis 1932 pour trouver la meilleure solution adaptée à vos besoins.

www.intermandat.ch



Bettems frères S.A.
Chemin de la Crausaz 3
1173 Féchy
021 808 53 54
www.cavedelacrausaz.ch
Ouvert du lundi au samedi

Cave de la Crausaz
Féchy AOC La Côte
CHF 8.70 la bouteille

Offre spéciale carton de dégustation

5 x 70 cl.

Cave de la Crausaz Féchy
Féchy AOC La Côte

CHF 43.50

5 x 70 cl.

Cave de la Crausaz rouge
Les Bourrons, assemblage

CHF 43.50

5 x 70 cl.

Rosé La Crausaline
Pinot Noir

CHF 45.00

Prix du carton

CHF 132.00

Je commande _____ carton(s) de dégustation livré(s)
à mon domicile pour la somme de 132.00 par carton
(uniquement en Suisse). Frais de livraison offerts

Nom : _____

Prénom : _____

Rue : _____

NP/lieu : _____

Tél. _____

Signature : _____

Sous réserve de changements

CDL

L'EDITO

par Coryne Eckert
Présidente du CDL



Vingt et une voix pour un seul miracle... *celui de la Suisse?*

Cette question peut paraître prétentieuse. C'est ce que nous avons voulu vérifier auprès de 21 personnalités du Canton – **sept femmes et quatorze hommes** – qui ont accepté de se prêter au jeu. Issues d'horizons totalement différents entre politique, entrepreneuriat, droit, sport et journalisme. Une seule consigne leur a été donnée, choisir un élément de réponse, un seul, et le creuser en profondeur plutôt que dresser un inventaire.



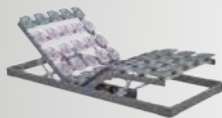
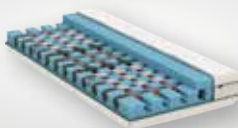
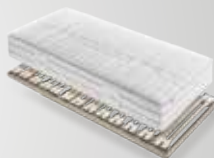
Confort-lit

DEPUIS 1989

37
ans

Offrez-vous un **sommeil sur-mesure**
grâce à l'expertise de nos spécialistes !

Nous vous conseillons avec soin pour trouver la **literie idéale**



YVERDON
LAUSANNE
GIVISIEZ

Av. de Grandson 60
Rue Saint-Martin 34
Route des Fluides 3

024 426 14 04
021 323 30 44
026 322 49 09

confort-lit.ch

L'EDITO

Ayant l'opportunité de lire ces 21 textes en avant-première, j'ai été captivée par la diversité des réponses et par les axes retenus. Certes, nous retrouvons les mots tel que fédéralisme, diversité, stabilité, compromis, intégration, richesse humaine, prospérité, savoir, confiance, mais ce qui en ressort est un sentiment d'humilité mélangé à une certaine fierté de vivre dans ce pays. Un grand merci à nos chroniqueuses et chroniqueurs d'avoir pris la peine de consacrer du temps à vous divertir tout en éveillant quelques sujets de réflexion à échanger en famille ou entre amis.

Revenons maintenant sur les rendez-vous de ce dernier bulletin de l'année. Le **mercredi 18 novembre**, vous êtes conviés à une visite de l'Hôtel de Ville de Lausanne avec M^{me} **Anouck Saugy**, Présidente du Conseil communal. Un magnifique bâtiment emblématique de notre capitale, empreint de souvenirs de personnalités qui ont marqué Lausanne, le canton de Vaud et la Suisse.

Puis le **mercredi 2 décembre** au Restaurant du Vieux-Lausanne, une soirée-débat revenant sur la question de «**Comment la Suisse est-elle devenue prospère?**» ... un autre axe de réponse à la question posée à nos 21 intervenants et sur les raisons qui ont fait de la Suisse ce qu'elle est devenue. **Nous avons invité six personnalités** qui débatteront sur ce sujet et sur certains aspects du livre paru en français au début de cette année par **le journaliste Markus Somm**, actuellement rédacteur en chef du média en ligne alémanique **Der Nebelspalter**. Une soirée passionnante vous attend.

Et pour bien terminer l'année, **notre traditionnelle soirée gastronomique** à l'Hôtel Mirabeau le **vendredi 4 décembre** où un magnifique menu vous attend concocté comme de coutume par la brigade de cuisine du **Chef Didier**, sous le contrôle de nos gentils organisateurs du jour que sont **Hugo Milliquet** et **Catherine Clerc**. Alors préparez vos papilles.

Et pour ceux qui ne seraient pas présents, tout le Comité du CDL vous souhaite de belles Fêtes de fin d'année et vous adresse **nos meilleurs vœux pour 2027**. Nous nous réjouissons de vous retrouver pour de nouvelles aventures.

mayor
SANITAIRE - PULLY

**Installations sanitaires
Service dépannage**

CH - 1009 Pully
tél. +41 21 728 11 83
fax. +41 21 729 42 06
www.mayorsanitaire.ch
secretariat@mayorsanitaire.ch



AXOR



**Nous
donnons
vie
à vos
imprimés**

groux
ARTS GRAPHIQUES

Le Mont-sur-Lausanne | www.grouxsa.ch

**Hôtel
Mirabeau**

LAUSANNE



Notre restaurant, plébiscité par les lausannois, vous accueille pour vous offrir une cuisine française qui se distingue par sa fraîcheur. Le Chef Didier Sarraz s'attache à travailler les produits locaux de saison.

HÔTEL MIRABEAU
Avenue de la Gare 31, 1003 Lausanne
+41 21 341 42 43
contact@mirabeau.ch - www.mirabeau.ch

LE RENDEZ-VOUS

par Olivier Duvoisin



L'Hôtel de Ville de Lausanne... ... au centre des débats

Mercredi 18 novembre à 18h00

Nous aurons l'honneur et la chance d'être accueillis par la Présidente du Conseil communal de Lausanne, **Anouck Saugy**, membre du CDL, qui nous guidera dans ce magnifique bâtiment emblématique de notre capitale.

Bulletin d'inscription ✂

Visite de l'Hôtel de Ville.

Rendez-vous à 17h55 à la

Place de la Palud, devant l'entrée.

(Parking Riponne ou M2 depuis la gare, arrêt du même nom)

Nombre de places limité à 30 personnes

A l'issue de la visite, un apéritif nous sera servi au Caveau de l'Hôtel de Ville

Inscription obligatoire jusqu'au vendredi 13 novembre au plus tard

- par courriel: inscription@cercle-democratique.org
- par courrier postal à l'adresse suivante:
Catherine Clerc, Ch. de Pierrefleur II, 1004 Lausanne

Nom:

Prénom:

Téléphone:

Adresse mail:

Nombre de personne(s):

Date: Signature:

— GROUPE — **BUCHARD**



variovent sa

**VENTILATION - CLIMATISATION
RÉCUPÉRATION D'ÉNERGIE**

Route de Montpreveyres 21
CH-1080 Les Cullayes

Tél: +41 21 903 35 22
mail: info@variovent.ch

www.variovent.ch

fidal

Fiduciaire Lambelet SA

Fondée en 1925

- Vérification de comptes
- Comptabilité
- Conseils fiscaux

Maîtrise et performance

- Evaluation et conseils
en économie d'entreprise
- Expertises

Siège : Avenue Louis-Ruchonnet 15 - 1003 Lausanne

Succursale et courrier : Route de la Maladière 26 - 1022 Chavannes-près-Renens

Tél. 021 342 50 20 - Fax 021 342 50 39 - fidal@fidal-sa.ch



Membre de la Chambre fiduciaire



GREMPER SA

MAÎTRISE ■ FÉDÉRALE

Maison fondée en 1934

INSTALLATIONS SANITAIRES - FERBLANTERIE - COUVERTURE

Avenue d'Echallens 38
1004 Lausanne
www.grempersa.ch

info@grempersa.ch
Tél. 021 624 67 23
Fax 021 624 69 42

Comment la Suisse est-elle devenue prospère?



Voilà la question que le journaliste Markus Somm, actuellement rédacteur en chef du média en ligne alémanique *Der Nebelspalter*, posait abruptement dans un livre paru en français chez Slatkine au début de cette année (Pourquoi la Suisse est devenue riche. Faits et mythes d'un miracle économique).

L'auteur raconte le succès d'une Suisse si pauvre en matières premières en remontant au XVI^e siècle. **Deux facteurs ayant favorisé cette prospérité émergente: l'immigration et l'habileté de nos entrepreneurs.**

Venue de Suisse (par exemple du Tessin vers Zurich pour des raisons religieuses) ou de l'étranger, cette immigration a été souvent porteuse d'une volonté de réussir poussant les individus qui la composaient vers l'innovation et le travail. Mais un second facteur émerge: l'habileté, voire un opportunisme certain qui a incité des Suisses à s'inspirer largement de méthodes de production testées à l'étranger.

Ce livre, en mettant à l'honneur l'esprit d'entreprise et la force de caractère d'entrepreneurs, certes après au gain mais aussi travailleurs acharnés, a connu un écho inhabituel en Suisse romande, et a déclenché une polémique sur les raisons du succès économique de la Suisse. Il est vrai que ce livre détonne dans un climat plutôt prompt à ne voir dans les capitalistes suisses qu'une horde de profiteurs impénitents. En même temps, la Suisse, si parfaitement intégrée dans les réseaux capitalistes mondiaux, n'a-t-elle pas aussi assis son succès sur l'exploitation, par exemple, des colonies? **L'histoire sociale est ainsi quasiment absente du livre de Markus Somm.**

Dominique Dirlwanger, professeur d'histoire au gymnase Provence et auteur de nombreux ouvrages, et **Olivier Meuwly**, vice-président du CDL, ont l'habitude, depuis une dizaine d'années, d'organiser des débats contradictoires sur des sujets polémiques de l'actualité historique. **Leur thèse: pour comprendre l'histoire, il faut oser la soumettre à des interprétations variées, marquées par une lecture de la politique provenant de gauche ou de droite.**

Ils animeront ainsi un débat, **le 2 décembre prochain**, sous les auspices du **Cercle Démocratique**, portant, non sur l'ouvrage lui-même, mais sur les raisons qui ont fait de la Suisse ce qu'elle est devenue. Il verra autour de la table:

- **Simon Goy**, doctorant l'Université de Lausanne
- **Fabio Rossinelli**, chargé de cours à l'Université de Lausanne et membre du projet Collaborative History of Global Switzerland (CRHIM et Unidistance)
- **Dominik Feusi**, rédacteur en chef adjoint du *Nebelspalter*
- **Jérôme Bongiovanni**, avocat, fondateur de *Liber-thé* et co-traducteur avec *Nicolas Jutzet* du livre de *Markus Somm*

Lieu: 2^{ème} étage du rest. Vieux-Lausanne, rue Pierre-Viret 6, Lausanne

Le débat sera suivi d'une collation. Inscriptions sur www.cercle-democratique.org jusqu'au 26 novembre 2026 dernier délai!

Vendredi 4 décembre 2026

dès 19 heures

Une soirée mémorable

au Mirabeau



**Av. de la Gare 31
Lausanne**

19h00

Apéritif avec les vins du CDL



20h00

*Propos de bienvenue
de la Présidente du CDL
puis repas*



Avant le dessert

*Tirage de la tombola
avec trois superbes lots*



Animation surprise

CHF 80.-
par personne
(tout compris:
apéritif, menu,
boissons, café, thé)

Menu

(Tables de 6 à 8 personnes)

Foie gras de canard des Landes,
brioche, garniture de saison

Saumon Bellevue
servi au buffet

Intermède glacé
mini-colonel

**Bœuf Wellington en croûte,
sauce périgourdine,
pommes mousseline,
légumes de saison**

Paris-Brest traditionnel,
boule de glace vanille

**Vins de notre vigneronne
de Chardonne, Delphine Morel**
Pour l'apéritif

Vin rouge, rosé et blanc
Eaux minérales gazeuses et
non gazeuses, café, thé

Bulletin d'inscription

Inscription obligatoire:

au plus tard jusqu'au

jeudi 26 novembre 2026

- par courriel: inscription@cercle-democratique.org
- par courrier postal à l'adresse suivante:
Catherine Clerc, Ch. de Pierrefleur 11, 1004 Lausanne

Nom:

Prénom:

Téléphone:

Adresse mail:

Nombre de personne(s):

Signature:

Payable sur le compte postal du Cercle Démocratique

Cercle Démocratique

1000 Lausanne

CH43 0900 0000 1000 0763 3

Ou au moyen du code QR ci-après

(qui peut être «flashé» par votre téléphone portable)

avec l'application de votre banque

ou présenté au guichet de la poste pour paiement.





021 784 80 70



La passion du transport !

metraux-transports.ch

Le Vaudois

Brasserie traditionnelle
Produits locaux de saison

Place de la Riponne 1

1005 Lausanne

021 706 40 40

www.levaudois-sa.ch

7/7 jours | 7h-24h

Machines-Services - Bernard Thonney



Vente et réparation de toutes
marques de tondeuses,
tronçonneuses, fraiseuses,
scarificateurs, débroussaileuses,
machines viticoles et communales.

Route du Jorat 8
1073 Mollie-Margot
021 781 23 33
079 310 56 66
b.thonney@bluewin.ch
www.machinesservices.com

elios
CONSULTING

contact@nicolasleuba.ch
www.eliosconsulting.ch



DELPHINE MOREL

VIGNERONNE - CÉNOLOGUE
CHARDONNE

WWW.MOREL-VINS.CH





Vingt et une voix pour un seul miracle

Vingt et une plumes. Une seule question. Et un livre pour point de départ : «*Pourquoi la Suisse est devenue riche*», de Markus Somm. Ce Bulletin a voulu s'y confronter à sa façon, en consacrant un numéro entier au succès helvétique.

.....

Exceptionnellement, pas de rubriques habituelles: ce numéro leur est totalement dédié. Rassurez-vous, elles reviendront dès la prochaine édition.

Je ne vous cache pas une certaine fierté. Lorsque l'idée de ce numéro m'est venue et que j'ai commencé à chercher des noms, je n'avais qu'une ambition: **réunir des personnalités aussi diverses que le pays lui-même**. Des anonymes et des visages connus. Des voix de gauche comme de droite. Des plumes venues de la politique, de l'entrepreneuriat, du droit, du sport ou du journalisme.

Sept femmes et quatorze hommes ont accepté de se prêter au jeu. Une seule consigne: **choisir un élément de réponse, un seul, et le creuser en profondeur** plutôt que dresser un inventaire. Qu'il vienne du terrain qui est le leur, qu'il leur ressemble. **Soyez factuels, sarcastiques, lyriques, philosophes, leur avons-nous glissé: soyez vous-mêmes**. Et ils l'ont été.

Jean-Marc Richard, la richesse humaine. **Frédérique Beauvois**, de l'épée au caquelon. **Kevin Grangier**, le Sonderfall suisse. **Anouck Saugy**, la liberté d'entreprendre. **Pablo Sanchez**, le savoir comme ressource. **Eric Rochat**, une prospérité patiente. **Camilla Tartaglia**, la voie bilatérale. **Pascal Nicollier**, la confiance. **Maxim Würsch**, la formation duale. **Romaine Morard Nidegger**, au-delà de l'innovation. **Yann Delévaux**, le libéralisme assumé. **Atakan Mermod**, personne n'est aux commandes. **Hugo Benoit**, la fabrique de la confiance. **Lara Martelli**, la solidarité financière. **Sergio Affuso**, la diversité de la Nati. **Florence Bettschart-Narbel**, convaincre plutôt que vaincre. **Nasrat Latif**, une deuxième chance à saisir. **Luc-Olivier Stramke**, la démocratie en miniature. **Jérémie Troilo**, l'échafaudage collectif. **Félicien Monnier**, la souveraineté cantonale. **Margaux Habert**, vivre ensemble malgré tout.

J'espère que vous aurez autant de plaisir que moi à lire ces textes qui, mis bout à bout, composent la Suisse.

Bonne lecture !



La Suisse est riche? Mais de quoi? Et quelle Suisse?

On a souvent dans ce pays, une Suisse différente. La mienne en tout cas n'a pas la même richesse dont parle le livre de Markus Somm, ni celle des pages économiques.

.....

Ma découverte de la richesse passe par les rencontres, de femmes et d'hommes qui ne sont justement pas riches au sens fric du terme.

Mais **ielles** (écriture pour titiller les anti-wok qui souvent ne savent même pas ce que veut dire le mot) sont riches de tant d'autres valeurs.

Je pense à JC qui a si souvent témoigné à la ligne de cœur de son parcours de psychiatrie et de **la maltraitance dont il a été victime**. Je me souviens du jour où il a appelé pour se réjouir avec nous de son premier appartement à plus de 50 ans. Jusque-là il avait toujours été placé dans une institution ou un hôpital psychiatrique.

De Reto, mon ami berger, qui dans un podcast à venir raconte sa vie avec ses bêtes et la douleur de devoir quitter son alpage.

Pascal dont la gentillesse a **trop souvent été utilisée par des manipulateurs** et qui malgré cela a réussi à rester empathique et tendre tout en étant vigilante.

Jeanne qui a témoigné dans la nouvelle émission de LFM «**Vous d'abord**» sur l'emprise dont elle a été victime et qui a dit fort que cette souffrance n'est pas une fatalité.

Marie-Ange qui a **plongé dans la dépression** après le **mobbing** qu'elle a subi et qui se reconstruit aujourd'hui dans l'amitié et la passion pour les autres.

J'ai écouté et écoute encore tellement de belles personnes qui ont trop longtemps crié dans le désert, ce no man's land économique, social qu'est devenu un pan de notre société. Ce sont celles et ceux qui font la richesse de la Suisse en osant prendre la parole et en affirmant qu'on peut imaginer un monde meilleur, même en Suisse, dont la principale préoccupation est bien trop souvent sa richesse aux dépens d'une bonne partie d'une Suisse qui l'habite.

Je me réjouis que **Markus Somm** écrive sur le vrai miracle Suisse. **Celui des centaines d'associations et de milliers de bénévoles qui constituent avec leurs bénéficiaires la première richesse de ce pays qui est le nôtre.**

L'art du compromis à la suisse: ça joue ou bien?

Il suffit de regarder l'architecture d'un Parlement pour comprendre son système politique. À la Chambre des communes britannique, gouvernement et opposition se font face. Deux lignes rouges, à ne pas franchir, séparent les deux camps. La tradition veut qu'elles soient distantes de deux longueurs d'épée: de quoi, disait-on, éviter que des adversaires emportés par le débat n'en viennent à s'occire.

Si son origine est discutée, l'image demeure: deux camps face à face, majorité contre opposition, un bloc contre l'autre. Dans cette logique, la victoire de l'un signifie la défaite de l'autre.

De l'épée au caquelon

En Suisse, le désaccord s'organise autrement: l'adversaire devient partenaire de gouvernement. Nos exécutifs réunissent plusieurs partis autour de la table. C'est parfois long, laborieux, voire indigeste. La politique suisse, c'est plus fondue que fast-food. Ça prend son temps. Mais on finit toutes et tous par manger dans le même plat.

C'est là tout le sens de la concorde et de la collégialité: obliger au compromis. Avancer, c'est accepter de ne pas tout gagner!

Rien de très spectaculaire. Pas de bling-bling, pas de star-system: le collectif avant l'égo, le bien commun avant la victoire personnelle. Chercher ce qui rassemble plutôt que ce qui divise: **c'est la force du plus grand dénominateur commun.**

Rien n'est jamais acquis. Comme tout superpouvoir, l'art de la concordance se touille avec douceur et se surveille comme un caquelon sur le réchaud. Tout l'art d'entretenir la flamme sans y mettre le feu.

L'unité sans unanimité

Au fond, la politique, n'est-ce pas faire avancer ensemble des personnes qui ne pensent pas pareil? Cette culture a produit stabilité, prévisibilité, confiance et capacité à avancer malgré les divisions.

Notre force n'est pas d'avoir moins de désaccords que les autres, mais d'avoir appris à gouverner avec eux. Et j'en suis fière: **chez nous, on croise les idées, pas le fer!**



Sonderfall suisse: quand la différence fait la différence

Le **Sonderfall suisse**, littéralement le «cas particulier suisse», désigne bien davantage que quelques curiosités institutionnelles. Il exprime une manière singulière d'organiser le pays: démocratie directe, fédéralisme, monnaie propre, neutralité, gouvernement collégial. Ces particularismes reposent sur la capacité de la Suisse à choisir ses règles.

Sonderfall contre Compliance society

Cette logique entre aujourd'hui en tension avec celle de la **Compliance society**: une société où l'intégration passe par l'harmonisation croissante des normes, des procédures et des cadres juridiques. L'harmonisation peut être positive. Elle facilite les échanges et crée des standards communs. Mais poussée trop loin, elle peut conduire à l'aseptisation: ce qui dépasse du cadre est progressivement aligné ou éliminé.

Le futur débat sur le rattachement institutionnel de la Suisse à l'Union européenne cristalliserait cette tension. La reprise dynamique du droit européen dans les domaines concernés ne pose pas seulement une question d'accès au marché intérieur. Elle interroge notre marge de manœuvre: jusqu'où peut-on harmoniser sans aseptiser? Jusqu'où peut-on s'intégrer sans perdre la faculté de choisir autrement, choisir différemment, choisir mieux?

La différence comme force

Le **Sonderfall** n'a de valeur que s'il produit de la liberté d'action. Notre fédéralisme permet d'expérimenter des solutions différentes. Notre droit du travail reste souple. Notre souveraineté monétaire nous offre des instruments propres. Une part de notre prospérité repose sur cette capacité d'adaptation.

Défendre le **Sonderfall** ne signifie donc pas refuser toute harmonisation. Cela signifie refuser qu'elle devienne une uniformisation qui efface ce qui fait notre force. La Suisse n'a pas besoin d'être différente par principe. Elle doit rester libre de l'être lorsqu'une autre voie lui permet de faire mieux.

Face à la Compliance society, notre défi n'est pas de rejeter l'harmonisation, mais d'empêcher qu'elle ne se transforme en aseptisation.



ANOUCK SAUGY

Fiscaliste, Présidente du Conseil communal
de Lausanne, Conseillère communale PLR

La prospérité *n'est pas un acquis*

À mes yeux, le succès de la Suisse ne repose ni sur ses montagnes, ni sur ses banques, ni même sur sa neutralité. Il repose sur une conviction devenue presque contre-culturelle: la prospérité ne naît pas de l'État, mais de la liberté laissée aux individus d'entreprendre, d'investir et de réussir.

.....

La Suisse n'a ni pétrole, ni accès à la mer, ni immense marché intérieur. Elle a donc misé sur ce qu'elle avait: le travail, la formation, l'innovation et la responsabilité individuelle. Elle a surtout compris une règle élémentaire, aujourd'hui parfois oubliée: avant de redistribuer la richesse, il faut permettre sa création.

Dans mon activité professionnelle, je constate que les citoyens, les entrepreneurs ou les investisseurs, ne recherchent pas uniquement une fiscalité basse. **Ils veulent des règles compréhensibles, une administration pragmatique et la certitude que leur réussite ne les transformera pas en suspects.** La confiance se construit lorsque l'État respecte ceux qui prennent des risques, créent des emplois et financent nos prestations publiques.

Taxer n'est pas gouverner

Cet équilibre est pourtant fragile. Certaines initiatives donnent l'impression que la prospérité serait une ressource naturelle, inépuisable, qu'il suffirait de taxer davantage pour mieux la répartir. Mais on ne renforce pas la solidarité en affaiblissant ceux qui la financent.

À force de vouloir taxer tout ce qui réussit, réglementer tout ce qui fonctionne et subventionner tout ce qui échoue, nous risquons de compromettre le modèle même qui assure notre sécurité économique et sociale. Le capital et les talents ne disparaissent pas sous la pression fiscale: ils se déplacent. Les emplois, les recettes fiscales et les investissements avec eux.

Défendre une fiscalité compétitive ne signifie pas refuser la solidarité. Cela signifie lui donner des fondations solides. La Suisse a prospéré parce qu'elle a fait confiance à l'initiative plutôt qu'à la contrainte, à la responsabilité plutôt qu'à l'assistanat et au pragmatisme plutôt qu'aux slogans. **Le succès suisse ne relève ni du hasard ni du miracle. Il repose sur un équilibre subtil que nous devons avoir la lucidité de préserver.**



Construire notre prospérité *par le savoir*

1855. L'Europe est emportée par la fièvre industrielle. Le Royaume-Uni mène allègrement la danse, tandis que le continent se couvre d'usines, de voies ferrées et d'infrastructures nouvelles. Au milieu des grandes puissances, le jeune Etat fédéral suisse fête ses sept bougies. Avec un marché intérieur modeste et peu de matières premières, il ne peut compter sur les mêmes atouts que ses voisins. Il faut chercher ailleurs les ressorts de sa prospérité.

Cette année-là ouvre à Zurich le **Polytechnikum**, ancêtre de l'ETH. L'une de ses ambitions est claire: former les ingénieurs dont le pays a besoin pour construire ses routes, ses ponts, ses chemins de fer et accompagner son industrialisation. La Suisse pose alors les bases d'une intuition qui se révélera féconde: faire du savoir l'une de ses principales ressources.

L'excellence de la recherche comme levier

Avec l'ETH et l'EPFL en tête, l'excellence de la recherche a nourri un modèle où formation, science et économie se renforcent mutuellement. Les découvertes sortent des laboratoires, les ingénieurs les confrontent aux besoins du pays et les entreprises les transforment en innovations. Cette circulation du savoir a permis de bâtir des infrastructures, de développer des technologies et de former

les talents dont nos entreprises ont besoin pour se mesurer aux meilleures. Des tunnels alpins aux start-up de pointe, la prospérité suisse porte aussi l'empreinte de ses chercheurs et de ses ingénieurs. Cette excellence ne s'est jamais construite en vase clos. Nos écoles polytechniques attirent des chercheurs étrangers, accueillent des étudiants du monde entier, collaborent avec les meilleurs laboratoires et se mesurent aux grandes universités internationales. Car la recherche avance par l'échange autant que par l'émulation.

Ce modèle doit être préservé et renforcé car, a priori, aucun eldorado pétrolier ne nous attend sous le Plateau suisse. **Notre matière première restera donc celle que nous savons produire nous-mêmes: les idées, les connaissances et le génie de les transformer.**



Dr ERIC ROCHAT
Ancien Conseiller aux Etats,
Commission Santé & Social

D'où vient donc notre *prospérité?*

Si la Suisse diffère des pays qui l'entourent, c'est essentiellement par son manque de matières premières.

.....

Pratiquée à petite échelle, l'extraction et la production de charbon, de fer, voire d'or (au Tessin) n'ont pas entraîné de concentration de population et nos travaux importants (tunnels, barrages etc.) ont recouru à une forte proportion de travailleurs étrangers. On construit en bois avant que les multiples incendies n'orientent vers la pierre, la brique puis le béton; on brûle ce même bois pour notre énergie. L'agriculture n'a jamais permis l'autosuffisance et, si les guerres sont moins fréquentes et dévastatrices que celles de nos voisins, nous y contribuons efficacement par le nombre élevé de mercenaires helvétiques, bouches à ne plus nourrir, enrichissant leur famille de leur solde ... lorsqu'ils reviennent! L'émigration est une autre issue et il faut attendre 1999 pour que soit abrogé l'article constitutionnel qui la soutient financièrement.

D'où vient donc notre prospérité? S'il est vrai que **la semaine de 35 heures est aberrante et impossible pour les paysans** qui, fête ou non, doivent gouverner samedi et dimanche; si le protestantisme permet précocement l'apprentissage pour tous de la lecture et de l'écriture, si la solidarité des assureurs donne confiance en leurs prestations au monde entier,

la Suisse fourmille de contre-exemples moins prestigieux, de syndicats communaux, de caisses d'épargne locales, d'entraide spontanée aux régions incendiées. Et le tissage, la dentelle, l'horlogerie, appoint bienvenu pour ne rien perdre des journées hivernales de confinement. **Il reste des racines paysannes en chacun de nous et tout attendre de l'Etat sans contrepartie est heureusement le fait d'un petit nombre.** La prospérité est comme un arbre; jeune, il risque orages et vents; puis il grandit, protège de son ombre, renforce sa structure. **Garçons-nous aujourd'hui, comme pour la poule aux œufs d'or, de l'abattre pour en tirer un immédiat profit: il faudra un siècle pour qu'il redonne des fruits!**



Le succès suisse: *les rouages d'une mécanique de précision*

La prospérité helvétique n'est pas un miracle statistique, elle est le fruit de choix structurels, ceux de l'ouverture organisée et d'une démocratie robuste. La comprendre exige de regarder au-delà du PIB.

Une voie bilatérale à préserver

Depuis 2002, la voie bilatérale a démontré sa robustesse, l'accès au marché intérieur européen, la libre circulation des personnes, la reconnaissance mutuelle des normes techniques. Ces acquis, consolidés sans adhésion, couplés à **la main-d'œuvre européenne, qui comble une pénurie structurelle de compétences** que notre démographie seule ne saurait résorber, créent un tissu économique unique en son genre. **Notre formation duale** interne en est le pendant vertueux, c'est elle qui a façonné la main-d'œuvre qualifiée de nos industries. Mais l'édifice reste fragile, chaque accord se renégocie, chaque évolution du droit européen ravive l'incertitude. **Les Bilatérales III, signées en mars 2026**, visent précisément à consolider ce dispositif plutôt qu'à l'étendre, il est là un exercice de préservation qu'il serait périlleux de sacrifier.

Consensus et démocratie directe

Cette réussite serait vaine sans la légitimité qu'assure notre culture politique. **La démocratie directe** confère à chaque décision une assise que peu de régimes

représentatifs peuvent revendiquer. En effet, ce que tranche le peuple ne se conteste plus. **Le fédéralisme et la subsidiarité** y ajoutent un ancrage territorial qui désamorce les tensions avant qu'elles ne s'enveniment. La politique des petits pas, souvent raillée pour sa lenteur, nous épargne les ruptures brutales qui fragilisent nos voisins. Notre parlement de milices n'est pas un folklore local, c'est un ancrage du politique dans le réel. Ensemble, ces mécanismes ne produisent pas de la lenteur, mais de la robustesse, celle qui fonde, durablement, la crédibilité suisse. **Le défi de la décennie ne réside pas dans la création de notre succès, mais dans sa conservation.**



Le succès de la Suisse? *La confiance.*

Pourquoi est-on engagé par sa signature? Finalement, ce n'est qu'un petit gribouillage fait au stylo sur un bout de papier. La valeur symbolique attribuée à ces quelques traits est un exemple de la base de tout notre système social. Cela ne va pourtant pas forcément de soi.

.....

La confiance, on l'oublie peut-être trop par habitude, relève d'un réflexe volontaire: celui de se fier à quelqu'un d'autre. Le fait d'attribuer sa valeur à un contrat ou à la monnaie qui au fond n'est constituée que de piécettes métalliques ou de billets qui ne sont que de petits papiers, en est un autre exemple, tout comme celui de considérer que votre banque vous rendra l'argent que vous y avez placé, ou que le vendeur vous remplacera un objet sous garantie.

Cette confiance est organisée par le système juridique suisse et l'on a peut-être tendance à penser que la stabilité et la prospérité du pays reposent essentiellement sur son architecture juridique. À y regarder de plus près, notre système ne fonctionne en réalité et pour ainsi dire «que» sur la valeur que la population attribue à ces règles systémiques, cela dans le cadre d'une sorte de grand consensus volontaire national qui fait partie de notre contrat social.

La Constitution et les lois sont approuvées par un mécanisme que nul ne remet en cause, partant du postulat que chacun remplit correctement sa tâche. La crédibilité du fonctionnement de notre démocratie lui confère à la fois souplesse et robustesse: toute règle peut être changée, mais celles qui s'appliquent doivent être respectées.

La magie opère largement et séduit partout, à l'étranger, où chacun sait qu'il peut compter sur la probité qui fait le succès de la Suisse. Même si naturellement, elle n'en a pas le monopole, sa population a su cultiver cette confiance au fil des siècles pour lui conférer une forme de marque de fabrique que plus personne ne conteste.

Il importe plus que tout de soigner ce modèle basé sur la valeur des engagements qui fait vivre notre système démocratique et économique. Il s'agit de la base morale de l'état de droit.



Pétrole, cerveaux et impôts

La Suisse n'a pas de pétrole, ni de réserves minières pléthoriques, ni de marché intérieur gigantesque. Elle a donc dû apprendre à faire avec ce qu'elle avait. Et surtout, à investir dans ce qu'elle avait de plus précieux: ses habitantes et habitants.
.....

Apprendre, pratiquer, recommencer

À mes yeux, l'une des clés du succès suisse se trouve dans son système de formation. Et plus particulièrement dans cette idée simple que **l'on peut apprendre un métier, travailler, progresser et recommencer à apprendre tout au long de sa vie.** La formation duale en est l'expression la plus remarquable. Elle permet de débiter dans la vie professionnelle tout en gardant ouvertes les portes de la formation supérieure.

J'en suis moi-même un produit. J'ai commencé par un apprentissage. Je peux aujourd'hui me prévaloir de plusieurs formations universitaires et exercer des responsabilités de cadre. **Ce parcours n'a rien de singulier en Suisse. C'est précisément ce qui rend ce système extraordinaire.**

Liberté et responsabilité

Ce système repose sur une conviction profondément helvétique: donner des libertés, mais aussi des responsabilités. Chacun doit pouvoir construire son parcours, changer de voie, se former encore.

L'État peut créer les conditions, mais il ne peut ni apprendre ni travailler à notre place. Le reste appartient aux individus et aux entreprises.

Un pays qui forme bien sa population produit des compétences, de la qualité et, au fil du temps, de la confiance. La Suisse n'est pas toujours le pays le plus spectaculaire. Elle est souvent, reconnaissons-le, délicieusement ennuyeuse. Mais elle avance. Elle améliore, corrige, perfectionne.

Gare à toi Helvetia

Cette réussite n'est pourtant pas acquise. À force d'empiler réglementations, impôts et interventions publiques, nous risquons de rendre plus difficile ce qui a longtemps fait notre force: la liberté d'entreprendre, la responsabilité individuelle et la capacité de chacun à progresser.

C'est une richesse qu'il serait dommage de réglementer ou de décourager jusqu'à l'épuisement.



ROMAINE MORARD NIDEGGER

Responsable du Service politique,
Chambre vaudoise du commerce et de l'industrie

Le succès de la Suisse? *La confiance.*

À entendre certains, la Suisse aurait trouvé la recette du succès. Championne de l'innovation, modèle de stabilité, référence en matière de compétitivité. L'élève parfaite de l'économie mondiale. Mais le problème avec ces élèves, c'est qu'ils finissent souvent par croire leurs propres bulletins.

.....

De puis 15 ans, la Suisse caracole en tête de l'Indice mondial de l'innovation. Mais à force de contempler le trophée, nous oublions une question essentielle: que faire réellement de cette innovation? La capacité à inventer ne garantit ni celle de produire, ni celle de gagner des marchés, ni celle de changer d'échelle.

Les récentes crises ont rappelé une réalité simple: les chaînes d'approvisionnement se fragilisent, les marchés se ferment, les Etats soutiennent massivement leurs industries, **les règles du commerce international sont réécrites du jour au lendemain.** Et pendant ce temps, la Suisse demeure convaincue que son leadership scientifique suffira à préserver sa compétitivité. C'est précisément l'erreur.

Le courage de regarder nos faiblesses

L'économie porte aujourd'hui un message inconfortable: la capacité d'adaptation des entreprises n'est pas infinie. Les entreprises absorbent le franc fort, compressent leurs marges, réorganisent leurs chaînes de valeur et gagnent en productivité. Mais elles atteignent leurs limites. **La Suisse risque de devenir un pays où naissent les idées et les brevets, tandis que l'industrialisation, la croissance et la création de valeur se réalisent ailleurs.** Nos concurrents ne se contentent plus de financer la recherche.

Ils soutiennent l'industrialisation, facilitent l'accès aux capitaux et protègent leurs secteurs clés. Face à ces politiques offensives, l'entrepreneur suisse ne demande pas de privilèges, mais des conditions de concurrence plus équitables.

Oser davantage

Si la Suisse a réussi, ce n'est pas parce qu'elle a toujours eu raison. C'est parce qu'elle a su se réinventer lorsque les circonstances l'exigeaient. Aujourd'hui, financer la recherche sans retenir les entreprises qui en sont issues n'est plus une stratégie. Continuer à célébrer notre capacité d'innover alors que d'autres transforment nos inventions en succès industriels relève davantage du confort intellectuel que de la vision.

Dans le joli bordel géopolitique, économique et technologique qui caractérise notre époque, nous n'avons pas besoin d'une innovation de catalogue. Le succès suisse de demain ne dépendra pas de notre capacité à inventer davantage, mais plutôt de notre courage politique à faire évoluer les conditions nécessaires aux entreprises pour transformer leurs découvertes en valeur économique, industrielle et sociale.

Aujourd'hui, le véritable risque n'est pas de changer de modèle de succès. C'est de croire que celui d'hier nous protégera encore demain.



Laisser faire, *laisser passer*

Un livre que je recommande est l'incroyable «*Terre noire d'usine*» de Janine Massard. Elle décrit notre pays au début du siècle passé. Une lecture nécessaire.

.....

Relire que nos ancêtres pouvaient manger, comme source de protéines, une soupe de hannetons, au léger goût de bisque paraît-il, permet de mesurer le chemin parcouru.

Notre richesse, notre succès sont fragiles

Concilier les enjeux économiques et écologiques doit devenir la priorité des mouvements modérés et libéraux. Une population déclassée se tournera vers les extrêmes; une population dans un environnement pollué, vers l'illusion de la décroissance. **Réduire notre économie affaiblirait aussi nos moyens de financer la transition écologique et la solidarité.**

Si je dois nommer ce qui a fait et continuera de faire le succès de la Suisse, je réponds sans hésiter: **le libéralisme, dans sa tradition libérale-radical.**

Ce libéralisme suppose un État qui assure ses fonctions régaliennes, garantit une concurrence saine et fixe des règles environnementales claires, tout en laissant aux entrepreneurs la liberté d'agir.

Dans mon métier d'entrepreneur, concevoir des jardins moins gourmands en eau ou planter des arbres pour apporter de l'ombre crée de l'activité tout en améliorant notre environnement.

Ce libéralisme est pourtant menacé par des compromis électoraux.

À force de vouloir plaire à tout le monde, il ne plaît plus à grand monde

Au niveau fédéral, il risque de devenir une minorité dans l'opposition.

La Suisse doit continuer, comme dit l'adage, à laisser faire, laisser passer tout en garantissant une concurrence saine. La révolution verte, menée par des entrepreneurs, se fera s'ils sont libres.

Même dans un monde multipolaire, même avec des États autoritaires à nos portes, où des extrêmes se déchirent, il faut laisser faire, laisser passer.

C'est cela qui continuera de faire de nous un phare, quel que soit l'état de luminosité du monde.



En Suisse, *personne n'est aux commandes*

Cet été, au sud de la Turquie, une remarque entendue au détour d'une conversation m'a marqué: «De toute façon, c'est Erdoğan qui décide de tout et on n'y peut absolument rien.» Une phrase prononcée comme une évidence, mais qui m'a fait réaliser à quel point le fonctionnement de la Suisse est particulier. Car chez nous, qui est réellement aux commandes?

.....

Le fédéralisme, un pouvoir sans centre unique

À Berne, le pouvoir exécutif est partagé entre sept conseillers fédéraux issus de différents partis. **Les cantons disposent de compétences considérables**, les communes d'une large autonomie, et leurs exécutifs sont eux aussi collégiaux. Et même lorsque les autorités s'accordent, le peuple peut encore avoir le dernier mot.

En Suisse, le pouvoir est partout et, d'une certaine manière, nulle part.

Ce système est parfois lent, souvent fait de compromis et rarement spectaculaire. Mais **cette lenteur a une contrepartie précieuse: la stabilité.**

Il suffit de regarder ailleurs.

En Turquie, le pouvoir s'est fortement concentré autour de la présidence. En France, les crises politiques et les changements successifs de gouvernement nourrissent l'incertitude.

Aux États-Unis, les décisions et revirements de Donald Trump peuvent, en quelques semaines, modifier les relations avec des partenaires historiques. Nous en

avons récemment fait l'expérience avec les fameux droits de douane américains.

La stabilité, une force dans un monde incertain

Chez nous, un changement de conseiller fédéral ou une victoire électorale ne suffit pas à bouleverser du jour au lendemain la trajectoire du pays. **Cette continuité crée de la confiance**, auprès de nos citoyens comme de ceux qui travaillent avec nous. Et cette confiance dépasse largement notre économie. Elle nourrit la réputation d'un pays fiable, la crédibilité de ses institutions et de sa parole à l'étranger. Elle contribue aussi à expliquer comment un petit pays de neuf millions d'habitants peut accueillir autant d'organisations internationales, continuer à offrir ses bons offices et peser davantage que sa taille ne le laisserait penser.

La stabilité suisse peut parfois sembler ennuyeuse. Mais dans un monde de plus en plus imprévisible, être un pays sur lequel les autres peuvent compter est peut-être justement l'un des secrets de notre succès. **À nous de continuer à capitaliser sur cette force!**



Le fédéralisme, *fabrique suisse de la confiance*

On explique volontiers la réussite helvétique par la chance: une position centrale, une neutralité opportune, des montagnes commodées.

L'explication flatte l'observateur pressé et dispense de réfléchir. La Suisse ne possède ni pétrole ni empire, elle a longtemps exporté ses hommes faute de les nourrir. Ce qu'elle a bâti tient moins à la géographie qu'à une architecture: **un pouvoir volontairement fragmenté entre vingt-six cantons et deux mille cent dix communes, soumis au verdit régulier du corps électoral.**

Un laboratoire de la responsabilité

Cette fragmentation n'est pas un folklore, c'est un mécanisme économique. Là où le contribuable peut comparer, le gouvernant doit se justifier: c'est la loi que **Charles Tiebout** formalisait en 1956, et dont la Suisse est le laboratoire grandeur nature. La concurrence intercantonale impose la sobriété, **la démocratie directe transforme chaque dépense en promesse vérifiable.** Le frein à l'endettement, accepté par 84,7% des votants en 2001, n'a pas été arraché par des marchés inquiets: un peuple l'a choisi en sachant qu'il en paierait le prix. Fin 2025, la dette nette de la Confédération pesait 16,1% du PIB.

La confiance, notre seule matière première

Le rendement de cette discipline porte un nom: la confiance. **Selon l'OCDE, 62% des Suisses font confiance à leur gouvernement, contre 39% en moyenne dans les pays membres.** Voilà l'actif qui explique qu'un pays de neuf millions d'habitants trône depuis quinze ans en tête de l'indice mondial de l'innovation. La confiance abaisse le coût du contrat, du crédit, de la coopération. Elle est notre seule matière première.

Or un capital hérité se consomme sans bruit. Chaque compétence remontée à Berne, chaque charge reportée sur les cotisants de 2050, chaque urne désertée par habitude entame un stock que nous n'avons pas constitué. **Benjamin Constant** avertissait que les Modernes, absorbés par leurs affaires privées, abandonnent trop aisément leur part de souveraineté. **Le devoir de notre génération n'est pas de célébrer le modèle suisse: c'est d'en acquitter le loyer.**



LARA MARTELLI

Secrétaire générale du Parti socialiste vaudois

La solidarité financière, *l'une des clés du succès suisse*

La prospérité suisse ne repose pas uniquement sur sa compétitivité économique ou sa stabilité politique. Elle s'appuie aussi sur un principe fondamental: la solidarité financière entre les régions, les institutions et les générations. C'est cette capacité à partager les ressources qui contribue à la cohésion nationale et à la qualité de vie de la population.

.....

Un fédéralisme fondé sur le partage

Avec ses 26 cantons et quelque 2100 communes, la Suisse conjugue autonomie locale et responsabilité collective. Mais leurs ressources sont inégales. **La péréquation corrige une partie de ces écarts:** les cantons économiquement forts et la Confédération soutiennent ceux dont la capacité financière est plus faible. Le même principe s'applique avec une redistribution entre les communes.

L'objectif est double: réduire les disparités et permettre un accomplissement efficient des tâches publiques. Ces transferts contribuent à financer écoles, transports et soins, dans toutes les régions quelles que soient leurs spécificités. Ils favorisent ainsi l'équilibre territorial et la cohésion d'un pays aux réalités linguistiques, géographiques et économiques diverses. Ils encouragent aussi à l'innovation en créant une égalité des chances dans la formation, favorable à l'éclosion de tous les talents.

Une solidarité entre générations et au-delà des frontières

La même logique anime les assurances sociales. L'AVS, financée par les cotisations des actifs, organise un soutien entre générations et revenus. **Elle participe à la prévention de la précarité et à la paix sociale.** Cette solidarité s'exprime aussi dans l'engagement de la population suisse par ses dons aux organisations caritatives en Suisse comme à l'étranger.

Le préambule de la Constitution vaudoise le rappelle: «Une société harmonieuse mesure sa force au soin qu'elle prend du plus faible de ses membres.» **Partager les ressources, c'est préserver les conditions d'une prospérité commune.**



Le succès suisse a de nombreuses voix et parle plusieurs langues

Au moment où j'écris ces lignes, je ressens encore la fatigue de la Coupe du monde. Les batteries mises à rude épreuve en Amérique du Nord ne sont pas encore complètement rechargées. Pourtant, difficile d'imaginer meilleur moment pour réfléchir à l'un des facteurs du succès de notre pays.

Cet été, dans mon domaine, nous avons vécu un résultat historique: l'équipe de Suisse masculine a atteint les quarts de finale d'une Coupe du monde. **Nous, petit pays d'un peu plus de neuf millions d'habitants, parmi les huit meilleures nations du monde.**

Pour comprendre pourquoi la Suisse fonctionne aussi bien, il vaut la peine d'observer les clés du succès de l'équipe nationale. Ce n'est pas un hasard si nous disons que la Nati est le reflet de la société.

La diversité entre en jeu

Parmi les raisons de ces succès, l'une se distingue à mes yeux: la diversité. Les parcours, les traditions, les langues et les idées qui composent la Suisse sont multiples. Il en va de même dans l'équipe nationale: **chaque joueur apporte ses origines, ses expériences, ses qualités et ses faiblesses.** Lorsqu'une voie ou une tactique ne fonctionne pas, il faut en trouver une autre. Cela demande parfois de la créativité, de la précision, de la rationalité ou de l'instinct. Il faut parfois parler fort, parfois savoir se taire. Sur le terrain, en famille ou au travail.

Je suis convaincu que la diversité devient une force lorsqu'elle repose sur le respect, l'écoute et un objectif commun. Différentes perspectives deviennent alors des atouts, ouvrent de nouvelles voies et permettent de trouver des solutions qui font avancer la Suisse. Sur le terrain comme dans le monde.

C'est cette diversité suisse que je serai fier de retrouver bientôt. Au plus tard au stade, lorsque **l'hymne sonnera peut-être avec quelques fausses notes: dans la même tribune, des personnes vêtues de rouge et de blanc, unies par la même émotion, le chanteront dans quatre langues différentes.**



Le compromis, *cette force très suisse*

Il y a une scène que l'on pourrait difficilement imaginer ailleurs qu'en Suisse: quatre partis passent des heures autour d'une table à expliquer pourquoi ils ne sont d'accord sur presque rien, puis sortent de la salle pour défendre ensemble la décision qu'ils viennent de prendre. Vu de l'étranger, cela peut ressembler à une curieuse thérapie de groupe. Chez nous, cela s'appelle gouverner.
.....

Cette petite bizarrerie dit beaucoup de la Suisse. On attribue volontiers son succès à sa stabilité, à ses institutions, à son fédéralisme, à la qualité de sa formation ou encore à son goût du travail bien fait. Derrière ces atouts se cache, à mes yeux, une aptitude plus fondamentale: **l'art du compromis.**

Convaincre plutôt que vaincre

Le fédéralisme oblige les cantons à composer avec la Confédération. La démocratie directe contraint les autorités à tenir compte du peuple. Le Parlement impose aux partis de chercher des majorités. Les partenaires sociaux négocient plutôt que de laisser l'État tout régler. Ce système peut paraître lent, ce qui n'est pas faux. Il produit rarement des décisions spectaculaires, mais possède toutefois une qualité autre: **les décisions qui en sortent sont généralement solides, acceptées et durables.**

Le compromis n'est d'ailleurs pas le renoncement aux convictions. Pour transiger, encore faut-il savoir ce que l'on veut défendre. Il suppose simplement d'admettre que, dans une société libre et

diverse, l'autre peut aussi avoir une part de raison. **Convaincre plutôt que vaincre: c'est peut-être là l'un des secrets les mieux gardés de la Suisse.**

Une culture à préserver

Cette culture n'a rien d'acquis. La politique se polarise, les réseaux sociaux récompensent davantage l'indignation que la nuance et le compromis est parfois présenté comme une compromission.

À l'heure où tant de démocraties se fracturent, nous devrions nous garder de mépriser cette vieille habitude helvétique. **Le compromis n'est peut-être pas très flamboyant. Mais il a un immense avantage: il permet d'avancer ensemble sans exiger que tous pensent pareil.**



Chance suisse

En 1991, un médecin afghan de 35 ans pose ses valises à Lausanne. Enrôlé comme urgentiste dans l'armée de son pays avant de se spécialiser en chirurgie, il y retrouve sa femme et ses deux fils, réfugiés en Suisse un an plus tôt, qu'il peut rejoindre grâce au regroupement familial.

.....

Je pense alors, assez naïvement, pouvoir reprendre son métier là où il l'avait laissé. La réalité le rattrape rapidement: on lui propose un poste d'aide-soignant non qualifié. **Des années d'études et d'expérience soudain réduites à néant.**

Il apprend alors le français en cours intensifs, passe sa maturité fédérale et reprend ses études de médecine à Lausanne. **Le chemin est long, parfois ingrat, mais la Suisse lui offre l'opportunité d'une deuxième chance qu'il saisit.**

Des années plus tard, le voilà médecin-chef à Montreux, où il soigne des patients venus du monde entier chercher le calme et la discrétion des rives du Léman. Ministres, hommes d'affaires, artistes se succèdent. **Un soir, à table, il demande si quelqu'un a déjà entendu parler «d'un certain Bob Dylan».** L'agitation autour de son patient lui avait mis la puce à l'oreille. Il ignorait simplement qu'il venait de le soigner.

Si l'anecdote prête à sourire, elle raconte aussi, à sa manière, quelque chose de la Suisse. Ce petit pays au cœur de l'Europe où se croisent, souvent dans la plus grande discrétion, des trajectoires venues du monde entier.

C'est dans cette Suisse-là que cet homme a trouvé sa place. **Un pays suffisamment sûr pour que l'on vienne y chercher refuge, suffisamment ouvert pour permettre de recommencer une vie, et suffisamment exigeant pour que rien ne soit jamais tout à fait acquis.**

Cet homme qui, il y a 35 ans, a dû tout laisser derrière lui **s'appelle Najib Latif. C'est mon père.**

Et l'un des petits garçons qu'il était venu retrouver en Suisse, c'était moi.

Si je raconte ici son histoire, c'est parce qu'elle dit quelque chose du pays qui nous a accueillis. Une Suisse qui nous a permis de reconstruire ce que la guerre avait détruit.

Peut-être est-ce aussi cela, le succès de la Suisse: savoir donner une deuxième chance, puis laisser à chacun la responsabilité de la saisir.



De ces petites choses qui font la Suisse...

Pour évoquer le succès de notre Suisse, il eut été possible de développer les poncifs habituels sur la qualité de notre formation, la résilience de notre industrie ou l'importance du fédéralisme. Je n'en nie pas l'importance. Cela étant, les éléments qui fondent aussi le succès de notre pays transparaissent, souvent, dans des instants de vie très simples.

.....

La démocratie en miniature

Septembre 2026. La préparation des élections cantonales bat son plein en terres vaudoises. Chacun se tâte pour savoir s'il candidatera, si une place lui sera faite sur la liste et s'attelle à de savants calculs pour évaluer ses chances. Comme toute association, les militants régionaux sont convoqués pour procéder aux arbitrages pré-électoraux. Quant au comité chargé de la tenue de l'assemblée générale, il travaille déjà depuis des jours à diriger les débats du soir.

L'assemblée générale avançant, **on vit la démocratie en miniature**: tout d'abord par la convocation adressée à tous, puis la possibilité de s'exprimer. Elle s'incarne dans chaque geste et chaque mot. Celui de présenter sa candidature devant autrui, avec ses forces et ses faiblesses. Celui de faire part de désaccords sur les équilibres régionaux, avant que d'autres contre-argumentent et qu'enfin le vote ne permette de trancher. Paradoxalement,

elle est véritablement mise à l'honneur par l'invisible: **le respect dans l'adresse à l'autre, s'abstenir de présider l'assemblée lorsque notre propre sort est en cause, se dévouer pour un consciencieux dépouillement, accepter en silence le vote de nos pairs, y compris lorsque l'issue nous déçoit.**

Immatériel, et pourtant si solide

Ces «**petites choses**» qui nous irriguent n'en sont pas: la rigueur, le souci de l'impartialité, le dévouement au commun, l'acceptation de la contradiction, y compris virulente mais polie, sont autant d'ingrédients qui fondent notre succès. **Il nous faut les chérir comme les briques immatérielles du socle soutenant ce pays.**



La chance a besoin d'un échafaudage

On me demande de répondre à la question; qu'est-ce qui a fait le succès de la Suisse? J'éviterai donc de vous parler du système bancaire, fiscal et démocratique bien huilé.

.....

Je pense, que la réponse est ailleurs, et qu'elle tient en un mot: **l'échafaudage.**

Le mythe du self-made-man

On aime les histoires de génies solitaires qui se hissent seuls au sommet. C'est une belle fiction, vendue à grand renfort de biographies inspirantes. La réalité, du moins la mienne, est plus prosaïque et infiniment plus suisse: **je tiens debout parce que quelqu'un, quelque part, avait construit avant moi les marches sur lesquelles j'ai posé le pied.**

Ayant grandi dans une famille de 4 enfants d'un père pasteur et d'une mère au foyer, je savais que je n'hériterais pas d'une grande fortune, mais j'ai pris conscience de la primordialité du cadre qui nous est donné. Un cadre qui ne m'a jamais critiqué dans mes choix, seulement conseillé et encouragé. Ce cadre n'est pas tombé du ciel: **il repose sur une classe moyenne qui a les moyens et le temps de s'occuper de ses enfants, sur des institutions scolaires et professionnelles en qui l'on peut avoir confiance, sur un pays qui ne pousse pas sa jeunesse à vouloir tout renverser, mais à vouloir contribuer.**

La chance et le talent ne suffisent pas

J'ai fait un apprentissage d'installateur en chauffage, puis un brevet, une maîtrise fé-

dérale, avant de fonder mon entreprise en 2018. On me dira que j'ai eu de la chance de croiser mon futur associé trois ans plus tôt et de profiter de mes capacités pour grimper l'échafaudage. C'est vrai. **Mais la chance, seule, ne fait rien: elle a besoin d'un terrain pour germer!** Et un talent sans institution pour le révéler reste une potentialité stérile.

C'est précisément là que la Suisse excelle, souvent sans qu'on ne s'en rende compte: elle a bâti un maillage d'institutions — écoles professionnelles, associations de branche, brevets fédéraux — qui donnent une valeur égale à celui qui choisit le CFC et à celui qui choisit l'université. Ni hiérarchie du mépris, ni culte unique du diplôme académique. Une reconnaissance mutuelle, tissée patiemment, qui permet au potentiel individuel de devenir un projet collectif.

Ce que nous devons entretenir

Rien de tout cela n'est acquis pour l'éternité. Cet échafaudage s'entretient, se répare, se renforce — sinon il rouille, et le mythe du self-made-man reprend ses droits, avec son cortège d'inégalités. **Le vrai succès, peut-être, consiste à ne jamais confondre nos réussites individuelles avec un mérite absolu, et à continuer de bâtir pour ceux qui viendront après nous.**



FÉLICIEN MONNIER

Président de la Ligue vaudoise,
éditorialiste de *La Nation*

Des cantons souverains

La Confédération n'est pas un bloc monolithique. Elle est depuis ses origines une mosaïque de langues, de cultures, de confessions, de géographies. Cette mosaïque tient grâce au fédéralisme.

.....

Il faut d'abord s'entendre sur le terme. En Suisse, qui se revendique fédéraliste ne s'affiche pas défenseur d'un simple système formel réglant les compétences de deux niveaux de pouvoir sur un même territoire. **Être fédéraliste signifie chez nous défendre les souverainetés cantonales.** C'est considérer que chaque canton, en plus d'être un pays, est un Etat à part entière. Il réalise sur son territoire la synthèse entre les langues, les cultures et les régions qu'il contient.

Chaque canton a une trajectoire propre. Le Pays de Vaud, **le pagus waldensis du X^e siècle**, est cette région qu'entre Alpes, Jura et Lac ferment des frontières naturelles. Depuis le haut Moyen Âge, une autorité plus ou moins unitaire y exerce un pouvoir particulier: rois de Bourgogne transjurane, famille de Savoie, Etat de Vaud de 1803 à aujourd'hui. **Même la période bernoise vit Leurs Excellences traiter le Pays de Vaud comme un corps à part entière.**

La grande leçon de notre histoire est que **le Canton n'eut que tardivement une trajectoire fédérale.** De force dès 1536, de gré dès 1803 et 1815. Le sang des Vaudois n'a pas coulé à Sempach. Que les Vaudois se sachent donc suisses, mais osent l'être à leur manière.

Simultanément, le fédéralisme nous place dans l'alliance fédérale, qui – avant de s'occuper de chemins de pédestre ou de minarets – est militaire et diplomatique.

Trop souvent s'étale le lieu commun que le fédéralisme serait un obstacle à l'efficacité. Une solution politique n'est pas bonne parce qu'on l'a centralisée à Berne. Toute centralisation est une perte d'épaisseur culturelle et de liberté citoyenne. Dans l'attente que nos cantons récupèrent un jour leurs compétences historiques, **rappelons que le «succès» de la Suisse de 2026 lui vient de ce co-con protecteur qui permet aux Cantons de s'épanouir.**



Détestez-vous les uns les autres

Une petite partie des contributeurs de ce numéro m'inspirent, disons, une sympathie mesurée. Pour des raisons politiques, professionnelles, personnelles, et j'en passe.

.....

Était-ce, par conséquent, une raison de décliner la proposition de voir figurer ma prose aux côtés des leurs? Sûrement pas. Ai-je donc accepté par pure provocation? Non plus. La réalité est moins polarisée, et assez suisse.

Ce bon vieux compromis

Nous vivons dans un pays où l'on arrive à se côtoyer, même lorsque l'autre nous donne envie de soupirer très fort, doux euphémisme. C'est peut-être même notre spécialité nationale. **Plusieurs langues, des villes et des campagnes qui votent rarement dans le même sens, un röstigraben parfois un peu trop cuit... Sur le papier, il y a de quoi nous écharper.**

À la place, nous avons construit une société qui repose sur le compromis (et une passion un brin malade pour le vote). Évidemment, tout n'est pas rose. Le compromis peut être d'une pénible lenteur, tandis que notre sens de la courtoisie ressemble parfois à une stratégie d'évitement. **Sans parler du fait que vivre dans un pays plutôt stable n'empêche ni le racisme, ni le mépris social, ni les injustices, ni les fractures.**

Un mépris poli

Malgré tout, nous avons su trouver des mécanismes, ou des parades, qui empêchent nos désaccords de devenir des ruptures définitives, tant d'un point de vue politique que sociétal. Peut-être est-ce là notre plus belle réussite; **avoir compris qu'un collectif ne peut pas dépendre de l'affection que ses membres se portent, mais de leur capacité à vivre ensemble** indépendamment de leurs différences et de leurs différends?

Ici, on peut se réprocher avec le sourire, et une certaine courtoisie. Si nous disons à nos êtres chers qu'on les aime, nous n'hésitons pas non plus à dire à notre prochain ses quatre vérités. Avec une diplomatie toute helvétique, bien entendu. Et même, en lui offrant un petit coup de blanc; **nous avons appris à nous enguirlander avec élégance. L'art de mettre de l'eau dans son vin. Santé!**

CLIC-CLAC...



Gaudard Energies

ELECTRICIEN

Av. des Boveresses 54 - 1010 Lausanne

+41 21 711 12 13 - info@gaudard.ch

CLIC-CLAC...



... à Corsier-sur-Vevey...



... en passant par Munich...



... ça voyage au CDL!

© Jean-Daniel Henchoz - Dany Richard - Catherine Clerc



À noter

ORIENTATION JURIDIQUE

Uniquement pour les membres du CDL
et par téléphone

Pascal Nicollier, tél. 021 944 42 42

COMMISSION SANTÉ & SOCIAL

santesocial@cercle-democratique.org

COMMANDE DE VIN DU CDL

Visitez la cave de Delphine Morel à Chardonne
(Rue du Village 20) le jeudi soir de 17h à 19h,
ainsi que le samedi matin de 10h à 12h
d'avril à décembre (sauf jours fériés).



Le Blanc, le Rosé et le Rouge du CDL à Fr. 14.-/bouteille

LE CALENDRIER

18.11.2026

Le Rendez-vous:

Visite de l'Hôtel de Ville
de Lausanne

17h55 à la place de la Palud
devant l'entrée

2.12.2026

Conférence-débat:

Comment la Suisse est-elle
devenue prospère?

19h00 au rest. du Vieux-
Lausanne, rue Pierre-Viret 6
à Lausanne

04.12.2026

Soirée annuelle du CDL

à l'Hôtel Mirabeau, Lausanne
Dès 19h00

30.01.2027

Petit nouvel-an du CDL

De 11h00 à 14h00 à l'Hôtel
Mirabeau, Lausanne

Dates du Tir 2026-2027

.....

Les jeudis dès 19h dans les
locaux du CDL, place de la
Riponne 1, 1005 Lausanne

12.11.2026

26.11.2026

10.12.2026 (arbalète)

07.01.2027

21.01.2027

04.02.2027

18.02.2027

04.03.2027

(tir de rattrapage éventuel)